

OFFICINA
ANTQUA



O F F I C I N A
A N T I Q U A



250 PRENTEN VAN 250 JAAR APOTEEK IN BELGIË

250 IMAGES DE 250 ANNÉES DE PHARMACIE EN BELGIQUE

250 PICTURES OF 250 YEARS OF PHARMACY IN BELGIUM

250 BILDER VON 250 JAHREN APOTHEKEN IN BELGIEN

1994

Voorwoord

Tien jaar geleden werd een monumentale eiken apoteek uit de jaren 1880 gesloten wegens verbouwingswerken. Een maand later stond ik verbijsterd te kijken naar de hypermoderne apoteek die baadde in een kil wit licht. Dat schokte me: enerzijds keek ik bewonderend naar die nieuwe verwezenlijking, maar anderzijds was ik bedroefd, ontroerd en kwaad van ongeloof omdat men die pracht van weleer, deze getuigenis van een beroepsverleden, voorgoed had verwijderd.

Met de verouderde gebouwen en opstanden verdwijnen meteen ook de specifieke geur, de intieme schemering en de "geheimzinnige" geborgenheid. Geen borstbeelden meer, geen sierlijke recipiënten of vitrineslessen, geen dierenkoppen, hertegeween of gedroogde slangen die de bezoeker dwingen tot respect en ingetogenheid.

Om u de veelzijdige rijkdom van de opstanden, de kunstzin van de architecten en de artisanale bedrevenheid van de schrijnwerkers te kunnen tonen, bezocht ik apoteken in België en in het Groothertogdom Luxemburg. Het resultaat van deze vele bezoeken is een schat aan nostalgie.

Verscheidene van de afgebeelde apoteken zijn intussen alweer uit het straatbeeld verdwenen of ze werden aangepast aan de noden van de hedendaagse apothekers.

De herinnering aan de architectuur van vroeger, de oude glorie en rijkdom, is hier vereeuwigd.

Laten we nu terugkeren naar "de goeie ouwe tijd" en genieten van de intieme werkruimte van onze collega's van weleer...



Apoteker G. Gilias

Préface

Il y a dix ans, une officine monumentale en chêne datant des années 1880 se fermait pour raison de travaux de rénovation. Un mois après j'étais stupéfait par l'officine hypermoderne qui baignait dans une lumière blanche et froide. Ce tableau me choquait. D'une part, j'étais comblé d'admiration par la nouvelle réalisation. D'autre part, j'étais triste, ému et fâché. Je ne pouvais pas croire qu'on avait définitivement mis fin à l'existence de ce témoignage d'un passé professionnel.

Quand les vieilles officines avec leurs intérieurs splendides disparaissent, elles emportent avec elles l'odeur typique, la faible lueur intime et la sécurité "mystérieuse". Plus de bustes, plus de récipients gracieux, plus de têtes d'animaux, de ramures ou de serpents séchés qui contraignent le visiteur au respect et à la réserve.

Afin de pouvoir vous montrer la richesse variée des meubles, le sens artistique des architectes et le savoir-faire des menuisiers, j'ai visité des officines en Belgique et dans le Grand-Duché de Luxembourg. Il en reste un trésor de nostalgie.

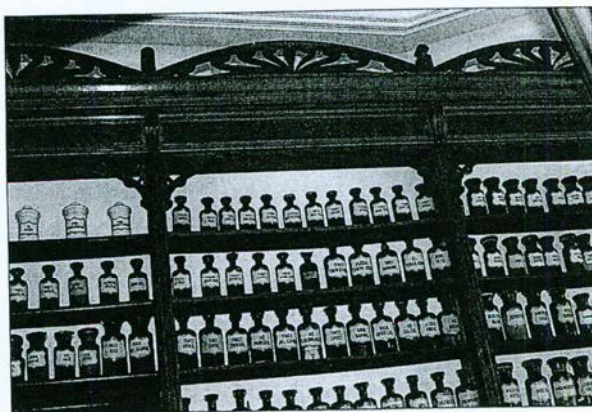
Plusieurs officines représentées dans ce livre ont entre temps disparu ou ont été adaptées aux besoins des pharmaciens d'aujourd'hui. Le souvenir de l'architecture d'autrefois, la gloire et la richesse du passé, sont éternisés ici.

Mais retournons dans le temps et jouissons du coin de travail intime de nos collègues de jadis.

Le Pharmacien G. Gilias



CHARLEROI, RUE D'ORLÉANS



La pharmacie Pasquet, à votre service depuis plus de cent ans.

C'est en 1904 qu'une pharmacie fait son apparition au n° 20 de la rue D'Orléans. Emile Renaux, pharmacien et docteur en sciences chimiques fonde l'actuelle pharmacie Pasquet ainsi qu'un laboratoire d'analyses médicales.

En 1954, suite au décès de son père, Jean Renaux, docteur en pharmacie, reprend l'activité familiale. La pharmacie est à cette époque l'une des seules de la région à pratiquer l'homéopathie et la phytothérapie.

Jacques Pasquet, pharmacien de formation et propriétaire actuel, a connu la pharmacie en y effectuant ses stages scolaires. En 1970, il y est engagé comme assistant pendant 3 ans. Après 19 ans de gérance, Jean Renaux décide de remettre le commerce. C'est à cette époque, en 1973 que Jacques Pasquet le reprend sans hésiter.

Monsieur Pasquet, très conservateur, a voulu garder l'authenticité de cette pharmacie vieille de 100 ans. « Le décor n'a pas changé » commente-t-il.

« La seule chose qui est différente, c'est que nous ne vendons plus les mêmes produits. Avant les médicaments étaient arti-

sanaux, il y avait beaucoup de préparations. Aujourd'hui nous recevons les médicaments prêts à l'emploi. » ajoute Jacques Pasquet.

Depuis 30 ans, les clients restent fidèles : « je retrouve parmi ma clientèle les enfants d'anciens clients ou d'assistants qui ont travaillé à mes côtés. » Explique-t-il.

Après tant d'années de service, les anecdotes ne manquent pas

dont une qui a particulièrement marqué Jacques Pasquet. « J'étais de garde un dimanche matin, lorsqu'une personne est entrée dans le magasin. Elle m'a tout d'abord acheté des aspirines, puis des préservatifs. Ensuite, ce qui m'a surpris, elle m'a demandé de lui indiquer le rue Léopold !... » raconte-t-il avec une certaine réserve.

